

FAIRE TERRITOIRE

EXPOSITION

Du 18/03 au 15/04/2021

Le Blanc-Mesnil

Salle d'exposition du collège
Collège Jacqueline de Romilly
80 avenue Aristide Briand



seine · saint · denis
LE DÉPARTEMENT

Ce document a été élaboré en respectant les normes d'accessibilité visuelle (taille des lettres et couleurs).

L'EXPOSITION

Faire territoire

Conçue par les élèves de 5^e2 du Collège Jacqueline de Romilly, l'exposition *Faire territoire* propose de découvrir un ensemble d'œuvres vidéo issues de la Collection d'art contemporain de Seine-Saint-Denis. Au fil des séances, les élèves-commissaires ont exploré près de trente œuvres, les ont observées, analysées et débattues. Elles et ils proposent au public d'en découvrir six, sélectionnées collectivement. Elles abordent de manière frontale ou abstraites les problématiques de la rencontre, des déplacements, des frontières, du pouvoir, de l'attente et de l'imaginaire. L'exposition s'est développée à partir d'une recherche autour d'actions liées au territoire et des façons d'y prendre corps.

De quelle manière vivons-nous en lien avec ce qui nous entoure, comment **habiter** nos lieux de vie et nos écosystèmes (humains, urbains et naturels) ?

Dénouement (2011) d'**Ismail Bahri** s'ouvre sur une scène blanche, abstraite. Tel un dessin suspendu, un fil tendu dans l'espace forme des courbes rapides, bouge, vibre comme s'il était vivant. Petit à petit, l'absence de couleur devient neige. Dans un jeu d'échelles troublées, on réalise que quelqu'un embobine le fil vers la caméra. Noir comme la veste du personnage, le fil suggère un lien direct entre la figure anonyme et le public, avant d'obstruer complètement le cadre sous la forme d'un nœud, passant du monochrome blanc au noir.

Exploré en mouvement, le territoire se **traverse**, dans le temps et dans l'espace. Un terrain par lequel on **transite**, volontairement ou non.

Or anything at all except the dark pavement (2011) de **Théodora Barat** évoque un long traveling de film d'horreur. Depuis la vitre d'une voiture, la camera observe les bâtiments urbains, une friagerie, un tabac. Indices d'une narration secrète, les éléments défilent. « Blue Diamond » s'écrit en lettres bleues néons. Puis on s'aventure hors de la ville, dans un paysage de lumières et d'ombres. Des feux, des pétards, un drap lumineux, des formes étranges. Deux personnes entraperçues semblent creuser un trou, seules présences humaines dans ce monde fantomatique. En roman dans *City of continuous present* (2005) de **Kristina Solomoukha**, c'est la ville de São Paulo qui est vue du ciel. Sous un horizon qui s'éclaircit de plus en plus, des voitures défilent. Dans cette zone de transit, il y a de nombreuses habitations, des routes, des canaux, des fleuves, des espaces verts, des parkings et plus encore. Le temps et la circulation s'accélèrent au rythme d'une musique électro figurant la frénésie des déplacements. La ville est immense dans la brume du matin, le brouillard ou la pollution.

L'environnement se conçoit également dans la manière qu'il a d'être **contrôlé** et surveillé. Comment le pouvoir s'exerce-t-il sur les corps, les gestes, les déplacements ?

Who's afraid of red, yellow and blue? (2003) de **Julia Varga** montre un espace urbain animé. Dans cette ville, tout est peint de bleu, rouge et jaune. Reprenant les couleurs du drapeau roumain, le quotidien se teinte discrètement d'un esprit nationaliste. Immergé.e.s dans cet environnement social, les habitant.e.s déambulent. Quelqu'un gobe une glace, un autre observe ce qui l'entoure. Un homme se cache les yeux, une autre danse...

Mais le territoire se déploie aussi comme le lieu des possibles, sous le prisme de nos **imaginaires**. **(Re)composer** l'histoire, la mémoire, réunir ce qui a été perdu ou dispersé, inventer les possibles. Dans *Village modèle* d'**Hayoun Kwon** (2014), on entend des voix, on imagine des fantômes invisibles. Au-dessus d'une maquette architecturale, des ombres transparentes apparaissent dans la lumière blanche. Les bâtiments semblent se déformer sous le mouvement de la caméra. Jouant sur la fiction, **Kwon** reproduit le village-décor d'une Corée imaginaire et de propagande. *Présage 28/09/2014 - 20h31* d'**Hicham Berrada** (2014) se construit en spirales de particules, en boules rouges qui poussent sur des formes bleues. Des fils se détachent, s'envolent et se déforment. Entre science et poésie, on s'interroge sur cette forme de vie étrange.

Au travers de ces œuvres, les élèves composent une exposition où le mouvement, les couleurs, les sons et les gestes invitent à la déambulation. Les vidéos se déploient sur les murs, créant un espace immersif et animé. *Faire territoire* invite alors à penser le lieu d'exposition comme un territoire en lui-même, un environnement éphémère à parcourir.

Tadeo Kohan et les élèves de 5^e 2 du Collège Jacqueline de Romilly

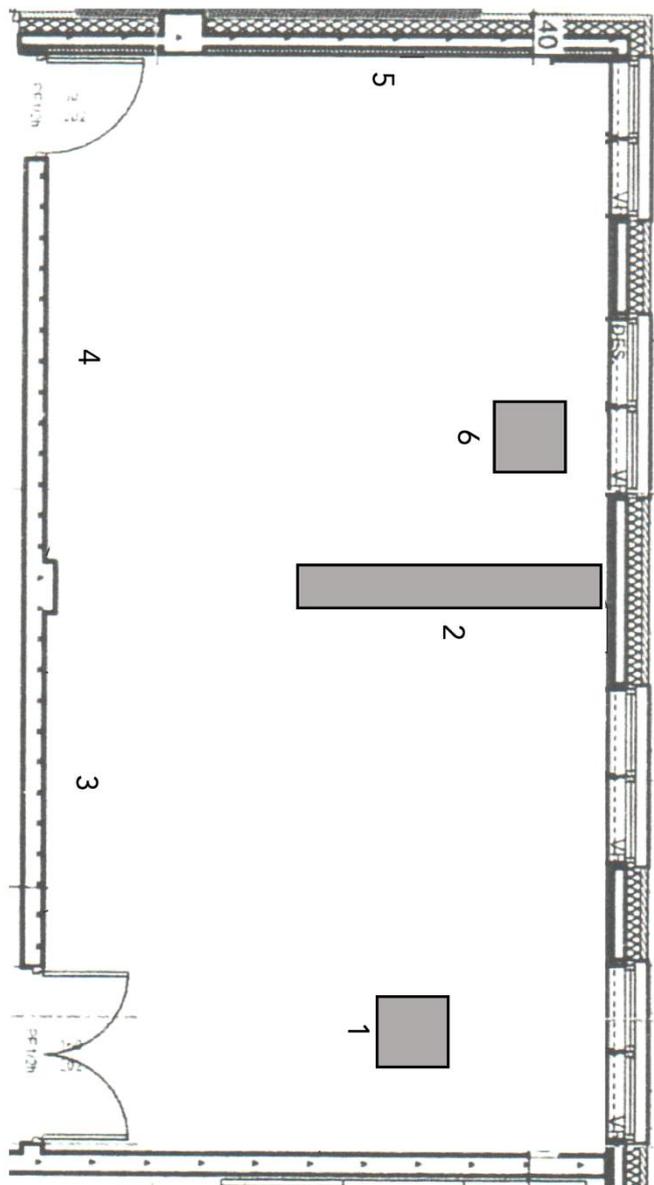
ŒUVRES EN RÉSIDENCE

Les images sont omniprésentes dans notre quotidien. La compréhension de leur construction, des modalités de leur diffusion et la capacité d'en avoir une lecture critique est un enjeu essentiel de société et de citoyenneté.

Soucieux d'agir sur ces questions, notamment auprès des jeunes, le département de la Seine-Saint-Denis et l'association Citoyenneté Jeunesse proposent aux collégien.ne.s de questionner leurs regards à partir des œuvres de la collection départementale d'art contemporain. Présentées dans le collège ou dans un établissement culturel de proximité, elles nourriront ainsi le parcours des élèves fait de pratique artistique, de découvertes culturelles et de temps de réflexion autour d'un thème.

PLAN DE SALLE

1. Kristina Solomoukha, *City of continuous present*, 2005, vidéo, couleur, son, 6'
2. Hayoun Kwon, *Village modèle*, 2014, vidéo, noir et blanc, son, 10'
3. Théodora Barat, *Or anything at all except the dark pavement*, 2011, vidéo, couleur, muet, 5'30"
4. Ismail Bahri, *Dénouement*, 2011, vidéo, couleur, muet, 8'04"
5. Hicham Berrada, *Présage 28/09/2014 - 20h31*, 2014, vidéo, couleur, muet, 5'34"
6. Julia Varga, *Who's afraid of red, yellow and blue?*, 2003, vidéo, couleur, son, 6'50"



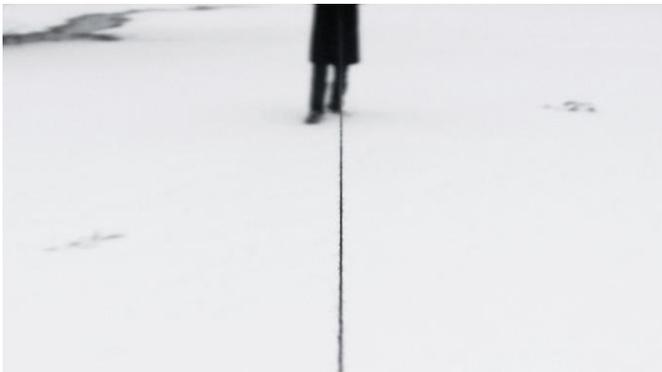
Ismaïl BAHRI

Né en 1978 à Tunis (Tunisie)

Vit et travaille entre Paris, Lyon et Tunis



© Ismaïl Bahri



© Ismaïl Bahri

Dénouement, 2011

Film vidéo, 16/9, couleur, muet

Durée : 8'04"

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Pour réaliser ses vidéos, **Ismaïl Bahri** utilise des instruments qui font office d'intermédiaires entre le monde physique et celui des idées. Simples et visibles, ces outils (cordes, feuille de papier, sable...) vont mettre en tension l'image pour révéler quelque chose de l'indicible, du mystère.

Le titre fait office de programme : dénouer le fil, dévoiler la fin de l'histoire.

Partant d'une intuition, **Ismaïl Bahri** cherche à approfondir et à épuiser son sujet en s'appuyant sur un protocole, feuille de route de l'expérience proposée. Un cadre blanc est séparé par un trait noir vibratile. L'espace, d'abord indéfinissable, manifeste ses qualités progressivement, lorsqu'un corps apparaît au fond de l'écran, relié à la caméra par un long et mince fil tendu, qui se dissipe quand la tension se relâche, et retrouve sa position initiale lorsqu'il est de nouveau tendu. Nous sommes dans un paysage enneigé, scindé par un lien qui semble pouvoir se briser à tout moment. Le paysage lui-même est progressivement capté, saisi par ce dispositif qu'il accueille pourtant. Il disparaît progressivement, emporté dans l'emmêlement du fil. L'image du nœud, qui occupe finalement tout le cadre, est importante, car elle indique à rebours que toute monstration porte en elle une dimension cachée, et que voir consiste précisément à aller chercher le lointain déposé au fond des formes et détails, au premier abord les plus insignifiants, qui se tiennent dans notre proximité.

Le film *Dénouement* a été présenté au Jeu de Paume en 2017 lors d'une exposition consacrée à **Ismaïl Bahri**.

Théodora BARAT

Née en 1985 à Melun (Seine-et-Marne, France)
Vit et travaille à Pantin (Seine-Saint-Denis, France)



©Théodora Barat



©Théodora Barat

Or anything at all except the dark pavement, 2011
(ou quoi que ce soit hormi le trottoir sombre)

Vidéo, 16/9, couleur, muet
(transfert de 16 mn en fichier numérique)
Durée : 5'30''

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Théodora Barat travaille à la fois l'image à travers la vidéo, et les volumes, à travers la sculpture. Elle s'intéresse aux environnements dégradés ou en mutation, capte leurs particularités plastiques, les reproduit et les met en scène.

Depuis plusieurs années, elle développe un projet sur l'État du New Jersey (USA) intitulé *Learning from New Jersey*, attentive à son statut d'État-banlieue, mais aussi de berceau de l'Art Minimal.

Or anything at all except the dark pavement, est une adaptation libre du récit de Tony Smith* qui décrit une virée nocturne en voiture, dans les années 50, sur une autoroute du New Jersey alors en construction. Ce trajet a été l'occasion, pour le sculpteur, de vivre une expérience extraordinaire, d'éprouver une émotion esthétique intense.

Théodora Barat en donne une interprétation personnelle dans ce film tourné en 16 mn à la frontière franco-belge. Premier film réalisé dans le cadre de sa formation au Fresnoy, Studio d'art contemporain, on y trouve les éléments de son travail à venir ; Le film peut également être projeté sur une tôle d'aluminium cabossée sous forme d'installation. C'est un plan séquence en deux temps. D'abord une avancée en sentinelle dans la ville : une percée dans la nuit, quelques néons comme guides, un phare latéral comme repère. Puis la ville, déjà vague, s'estompe, l'obscurité lui succède, laissant la place à des formes lumineuses abstraites. La nuit déserte est peuplée d'objets lumineux solitaires, mobilier urbain ordinaire devenus sculptures improvisées, ils sont l'alphabet de ce poème visuel, ode désenchantée à l'architecture et au cinéma américain.

*Tony Smith (1912-1980) est un artiste américain pionnier de l'art minimal.

Hicham BERRADA

Né en 1986 à Casablanca (Maroc)

Vit et travaille à Paris (France)



Hisham Berrada © Adagp, Paris, 2021



Hisham Berrada © Adagp, Paris, 2021



Hisham Berrada © Adagp, Paris, 2021

Presage 28/09/2014, 20h31, 2014

Vidéo couleur H

Durée : 5'34"

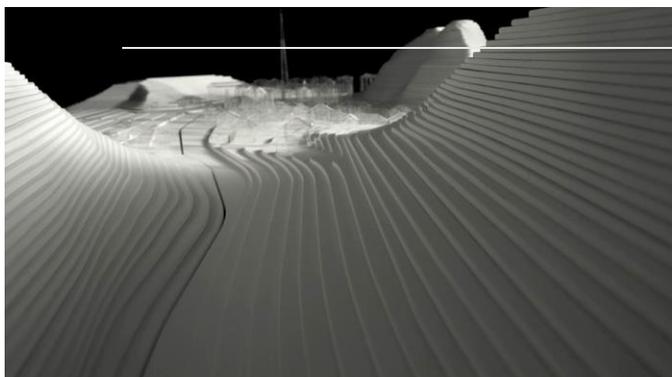
La pratique artistique d'**Hicham Berrada** – art vidéo, installations, performances, etc. – est toujours étroitement liée à ses connaissances scientifiques, et fait de ses œuvres un exemple emblématique du succès que rencontrent ces dernières années les productions issues du croisement entre l'art et la science.

Véritable théâtre alchimique, cette vidéo est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste associe, dans un bécher, différents produits chimiques. Il fait émerger un univers féérique et fascinant, mis en mouvement par différentes manipulations, et propose ainsi une expérience esthétique au spectateur. À partir d'un phénomène chimique, *Presage* interroge la construction des images et la vie des formes.

Hayoun KWON

Née en 1981 à Seoul (Corée du Sud)

Vit et travaille entre la France et la Corée du Sud



© Hayoun Kwon



© Hayoun Kwon



© Hayoun Kwon

Village modèle, 2014

Vidéo HD, 16/9, couleur, stéréo

Durée : 6'28"

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Le *village modèle*, la ville de Kijong-dong, est « modèle » à un double titre. Les images qui se succèdent sous nos yeux sont numériques, elles constituent la maquette d'un village qui a été construit pour être lui-même une vitrine vantant la réussite du régime nord-coréen dans les années cinquante, un « modèle » d'exposition en quelque sorte. Afin de remplir cette fonction démonstrative, les façades sont orientées pour être visibles depuis la Corée du Sud. Ce village est en fait un décor destiné à donner une image flatteuse de la vie quotidienne en Corée du Nord dont on ne peut pas s'approcher, qu'on ne peut voir qu'à travers des lunettes grossissantes, au-delà de la Zone Coréenne Démilitarisée (DMZ), une bande de terre de deux cent cinquante kilomètres qui sépare la Corée du Nord de la Corée du Sud. Pour rendre compte de cette fiction politique, **Hayoun Kwon** n'a pas choisi l'option documentaire mais celle d'une construction de l'image ; des images de synthèse pour souligner l'artificialité de ce village. Des images calculées pour dépasser la difficulté de réaliser des tournages sur place. La critique Charlotte Garson écrit : « La transparence de la miniature et les sons naturalistes d'extérieur entendus *off* composent ainsi une autre scène, ni historique ni fictionnelle, une abstraction fantomatique. Les mouvements de la caméra, mis en abyme, permettent de rendre plus apparentes les ombres projetées des maisons – autre paradoxe d'un espace dans lequel l'ombre a plus de consistance que le bâti. »

Kristina SOLOMOUKHA

Née en 1971 à Kiev (Ukraine)

Vit et travaille à Paris (France)



© Kristina Solomoukha

Ces images filmées lors d'un survol de São Paulo (Brésil) nous entraînent dans une boucle tournoyante qui révèle l'étrangeté de l'urbanisme et la beauté violente des mégapoles. À l'idée d'infini induite par le ruban d'asphalte, le son ajoute une tension dramatique atténuée par les teintes irisées du soleil couchant. Les échangeurs autoroutiers, gigantesques nœuds urbains semblent sans fin, en perpétuel développement, constitutifs d'un organisme fou que rien ne pourrait arrêter.

City of continuous present, 2005

Vidéo, 4/3, couleur, son

Durée : 6'

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Réflexion sur les non-lieux, lieux intermédiaires, lieux de passage et sur les questions d'échelle dans l'espace urbain, le travail de **Kristina Solomoukha** est nourri par les écrits de l'architecte Rem Koolhaas, du sociologue Marc Augé, ou encore du philosophe Bruce Bégout. Ses œuvres mettent en jeu l'architecture, l'urbanisme et le territoire. Elles prennent la forme de vidéos, de sculptures, d'installations, de dessins, de peintures ou encore d'interventions in situ.

Julia VARGA

Née en 1972 à Cluj-Napoca (Roumanie)



© Julia Varga

Les plans fixes filment des scènes ordinaires dans la ville, dont toutes les surfaces comprennent ces trois couleurs. Par un geste artistique minimal, l'artiste **Julia Varga** révèle la capacité du politique à s'immiscer dans le quotidien partagé des habitants.

* Traduit de l'anglais « Who's afraid of red, yellow and blue » (qui a peur du rouge, du jaune et du bleu), titre d'une série de quatre œuvres du peintre expressionniste abstrait américain Barnett Newman entre 1966 et 1970.

Who's afraid of red, yellow and blue?, 2003

Vidéo couleur et son

Durée: 6'5"

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Julia Varga est une artiste plasticienne diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Cergy-Pontoise en 2003. Sa pratique artistique est polymorphe : elle développe un travail qui s'articule autour de la photographie, de vidéos, de films et d'installations. L'œuvre *Who's afraid of red, yellow and blue** est une vidéo réalisée en 2003, dans la ville natale de l'artiste. Le maire d'extrême droite a décidé de faire peindre tout le mobilier urbain aux trois couleurs nationales du drapeau roumain : rouge, jaune et bleu.

Collection départementale d'art contemporain

La Collection départementale d'art contemporain a été créée en 1986 par le Conseil départemental dans l'objectif de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des dispositifs de médiation. Riche de plus de 2 500 œuvres, elle fait l'objet d'expositions et de prêts sur le territoire. En évolution permanente, cette collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo.

Le programme Œuvres en résidence se déroule dans le cadre des parcours Culture et Art au Collège portés par le Département de la Seine-Saint-Denis. En coopération avec Citoyenneté Jeunesse, il implique équipes éducatives, artistes et commissaires d'exposition.

Retrouvez la collection en ligne sur le site:
<https://artsvisuels.seinesaintdenis.fr/>

LES PARTENAIRES

Citoyenneté Jeunesse

Citoyenneté Jeunesse conçoit et déploie des projets d'éducation artistique et culturelle en Seine-Saint-Denis. L'association travaille dans l'école - avec la communauté éducative - et construit des projets où création et réflexion suscitent l'esprit critique et participent de l'émancipation des jeunes. Dans le cadre d'*Œuvres en résidence*, Citoyenneté Jeunesse crée le dialogue, le partage des expériences et des regards, entre la collection, un.e jeune artiste et les collégien.ne.s du département.

Collège Jacqueline de Romilly

Professeurs :

Ibrahim Amer
Anne Mignot
Martine Strugeon

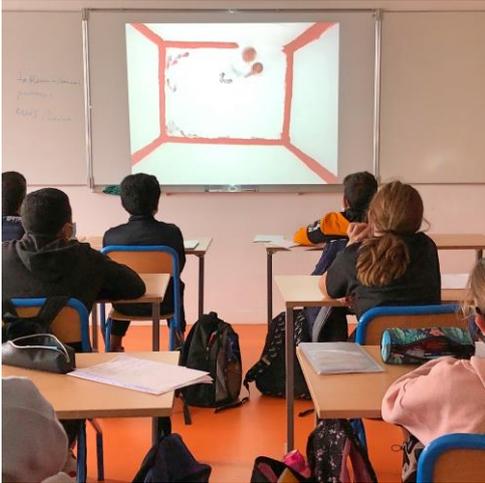
Les élèves commissaires de l'exposition :

Ayah Achour, Rayane Aissa, Béatrice Craciun, Loryne Danet, Slimane Dehil, Abigael Dembé, Bilaly Diakité, Consiya Ethayaconsilas, Emyra Grabi, Mahyra Grabi, Omar Hamel, Inès-Mariam Hamrani-Sylla, Mickael Jovanovic, Tharsha Jovanovic, Laxsshah Kasithambi, Milia Kathim, Bilel M'Rabet, Maria Alessia Mandrut, Armélia Nzoungani-Sita, Christ-Sylvain Ouangui, Theresa Pathmasundaram, Mamou Sacko, Enes Sarikaya, Nishankan Sathees, Ranveer Singh, Srisiya Sritharan.

Intervenantes invitées

Ozal Emier
Valérie Rohart

Explorer



©Citoyenneté jeunesse

Analyser une œuvre



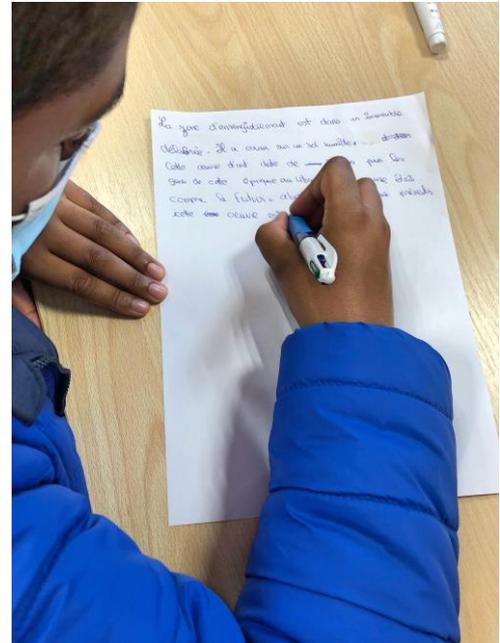
©Citoyenneté jeunesse

Apprendre à regarder



©Citoyenneté jeunesse

S'exprimer



©Citoyenneté jeunesse

Découvrir la collection



©Citoyenneté jeunesse

Recueillir la parole



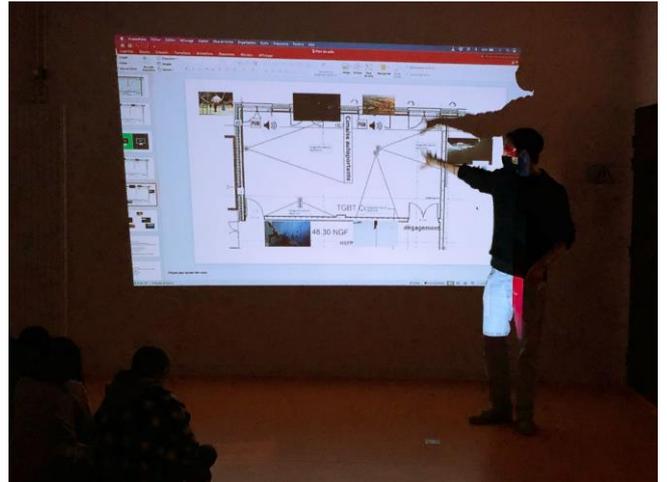
©Citoyenneté jeunesse

Partager



©Citoyenneté jeunesse

Concevoir l'exposition



©Citoyenneté jeunesse

Exprimer son vote



©Citoyenneté jeunesse

Recueillir les suffrages



©Citoyenneté jeunesse



©Citoyenneté jeunesse



©Citoyneté jeunesse

Tadeo KOHAN

Historien de l'art et commissaire d'exposition, **Tadeo Kohan** a étudié l'histoire de l'art moderne et contemporain, l'esthétique, la littérature et la linguistique.

Depuis 2017, il est commissaire d'exposition indépendant en Suisse, France, Italie et Kosovo. Avec la plateforme curatoriale Collectif Détente, il a assuré la programmation artistique de ET-Espace Témoin, Genève pour les saisons 2018 et 2019. Autour de questionnements sur la porosité des identités et des relations interpersonnelles en lien avec l'histoire, les sexualités et les politiques du corps, ses recherches s'articulent à partir d'un regard à la croisée des pratiques – arts plastiques, vidéo, performance et focus particulier sur la danse – et réfléchissent aux porosités entre œuvres et architectures, corps et décors.

En tant que chargé de recherches et assistant d'exposition, il a collaboré à de nombreux projets artistiques et expositions dans des institutions telles que le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le Musée national de l'histoire de l'immigration, la Fondation Louis Vuitton, la Tate Modern ou le Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève. En 2019, il est attaché de conservation au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, Paris.

Depuis 2020, il est enseignant invité à la HEAD – Haute école d'art et de design, Genève

En couverture :

Hayoun KWON

Vidéo HD, 16/9, couleur, stéréo